

C'EST À DIRE

# Le Crieur

La voix du Crieur régnait sur la nuit villageoise. On aurait dit que tout le village soldait ses rêves au match au loto.

Par Jean-Bernard Vuilleme

Le village était si tranquille, ce soir-là, qu'on l'aurait cru déserté. Même les autos n'y passaient plus. Je me dirigeais d'un pas d'intoxiqué vers le distributeur à cigarettes de l'Hôtel de Commune quand j'entendis un chiffre. Oui, un chiffre retentissait dans la nuit! Et puis il y en eut d'autres, toute une série de chiffres qui flottaient en guirlande sur la nuit villageoise. Ils s'échappaient d'une fenêtre ouverte de l'Hôtel de Commune, au premier étage, et le crieur les énonçait d'une voix égale amplifiée par un microphone, toujours sur le même rythme.

Cette voix régnait sur le centre du village avec une calme assurance parfois troublée par un cri que la comparaison rendait vulgaire. «Quine!» Alors l'hôtel bruissa de rumeurs, d'exclamations désolées, des rires éclatèrent et des hurlements s'élevèrent exigeant «rebouille» et «coups de sac»! Dans le silence retrouvé, le crieur repartait pour une nouvelle énumération dont l'étrangeté tenait à son envol hors les fenêtres, comme si l'unique passant ne pouvait prétendre se soustraire aux lois secrètes de la loterie.

J'ai ouvert la porte pour la refermer aussitôt: envahi du premier étage au café, couloirs y compris, l'hôtel demeurait impénétrable. Dévolu au loto jusqu'en ses moindres recoins. Toute la vie villageoise semblait s'y concentrer et s'y concentrait peut-être vraiment.

J'ai pensé au crieur: c'est un dieu car sa main innocente décide de tout. Il est indiscutable que le jeu ne dépend que de son tri hasardeux et que chaque joueur se trouve soumis au hasard qu'il préside. Le Créateur en sa divine inspiration gouverne-t-il mieux que le crieur les hasards qu'il provoque? Prend-il aussi le soin de sauvegarder ses bénéfiques avant les tirages? Existe-t-il une Banque divine pleine de la mystérieuse fortune

alimentée par les sacrifices des joueurs?

Sur le chemin du retour, dans la rue déserte survolée par les chiffres, et comme métaphysiquement stimulé par l'impassible voix du crieur, j'allais me demandant quel Carton nous réserve l'avenir. Des voix étrangères se mêlaient à celle du crieur, à peine des murmures je dois dire, néanmoins troublants. Borges parlait d'un pays vertigineux dans lequel la loterie est une part essentielle du réel, tandis qu'Eco, l'Italien du *Nom de la Rose*, répétait que le Crieur est un imbécile qui a employé des milliards d'années pour une œuvre mal foutue, beaucoup plus discutable qu'un bon de voyage, qu'un jambon ou qu'une bouteille à emporter chez soi sans plus se poser de questions.

Il faut jouer pour gagner, méditais-je en chemin, tirant sur une cigarette imaginaire. Et j'étais de retour au Casino de Namur au bord d'une table de jeu que je ne cherchais même pas à comprendre, captivé seulement par la physiologie des joueurs et plaçant n'importe où des jetons que je considérais comme un billet d'entrée. Or, le croupier finit par pousser vers moi une grosse pile de jetons qui me valut des regards jaloux. Mon désintéret et mon ignorance du jeu ne m'avaient pas empêché de gagner! J'emportai mon gain d'un air professionnel, me dirigeai vers la caisse et sortis. Il me vint alors à l'esprit qu'une mise plus audacieuse m'aurait presque propulsé dans les terres d'une passagère aisance financière!

Voyez comme les matches au loto sont bénéfiques: le Crieur m'a fait oublier jusqu'au motif de mon déplacement et m'a finalement transporté loin du village, dans le seul casino où j'aie jamais mis les pieds. Le Crieur ne règne pas seulement sur les gains et les pertes du jour. Ses pouvoirs s'étendent jusqu'au maquis de la mémoire.

J.-B. V.